



## Marie-Paule

Etre descendante de Pieds-Noirs, c'est, au quotidien, au détour de conversations, de lectures d'articles, d'émissions de télé, témoigner que nos parents ne sont pas un concept caricatural de méchants colons sanguinaires, exploitateurs et sans reconnaissance.

Je témoigne de la vie qu'avaient maman et mes grands-parents à Oran, avant d'être, du jour au lendemain, mis à la porte de chez eux pour se retrouver dans une métropole qui ne les voulait pas et qui ne connaissait pas leur histoire.

Etre descendante de Pieds-Noirs, c'est rappeler que mes ancêtres sont enterrés là-bas et que nous ne pouvons pas nous recueillir sur leurs tombes comme nous le souhaiterions.

Etre descendante de Pieds-Noirs, c'est porter la souffrance d'un peuple, souffrance qui n'a pas été reconnue à sa juste mesure et se sentir inutile car l'histoire ne se répare pas.

Etre descendante de Pieds-Noirs, c'est en dernier lieu, lutter contre les fausses vérités et les caricatures, et être porteur de la mémoire de nos ancêtres à notre façon, car nous n'avons pas vécu en Algérie ni connu l'expatriation, tout en construisant notre propre histoire pour recréer des racines.

## Axel

Déjà, je voudrais dire que ce n'est pas facile : on a envie de parler, de raconter et de s'exprimer plus, mais on s'exprime mal ou parfois on a du mal à formuler ce qu'on souhaite vraiment dire.

Tout petit, j'entends dans ma famille :

«on est des Pieds -Noirs» et mon père rythme ses conversations de : « chez nous, en Algérie, à Bel-Abbès »... ou encore de « popopo », voire de gros mots en espagnol ou en arabe. Par la suite, un peu plus grand, je demande :

« - Papa, pourquoi tu dis on est Pieds -Noirs ? pourquoi tu dis, chez nous, quand tu parles de l'Algérie ? On n'est pas Français ?

- Mais oui, fils, on l'est, on s'est toujours battus pour la France, ton grand-père et toute la famille...».

En effet, plus tard, j'apprends que mon grand père « a fait 39- 45 » (alors qu'Espagnol au départ), qu'il s'est engagé dans l'armée pour la défense de SON pays.

Je sais surtout, bien plus tard, que les Pieds-Noirs, à la suite de la guerre d'Algérie, doivent plier bagages très rapidement pour fuir et éviter la mort, quitter LEURS TERRES, LEURS BIENS, LEURS VIES pour être « rapatriés » en métropole. Un retour, qui s'est avéré catastrophique, par l'accueil et aussi par l'image qu'on leur attribue.

J'apprends en même temps, que certaines personnes, comme De Gaulle ou Deferre, sont des héros à l'école et des traîtres dans ma famille.

Là, je vois la nostalgie de ma famille évoquant le passé, les souvenirs, les réunions, les plats traditionnels... Et là encore, je sens cette fierté qui monte en moi ; et en compagnie de mes amis de toutes origines, je fais découvrir la *paella*, la *frita*, l'*arroz caldo*, le *potaje* et l'anisette, en disant : « chez nous on boit ça et on mange ça (comme si, moi, j'étais de là-bas et j'avais connu ça).

Je parle de l'Algérie et de Sidi-Bel-Abbès comme si je connaissais. Et je connais, à force d'entendre et d'écouter mon père en parler ! ...

Ainsi, je prends peu à peu conscience que nous sommes une communauté à part, une communauté solidaire des Harkis aux côtés desquels on s'est battus pour rester Français et cela jusqu'au bout. Je sais que notre sang d'origine est peut être espagnol, italien, maltais, mais que le sang versé pour notre combat a été et est, français. De tout cela, on ne peut qu'être fiers d'être fils ou fille de Pieds- Noirs, et au fur à mesure des années, on cherche à le montrer autour de nous.

Et plus je prends de l'âge, plus je cherche encore à connaître cette vie de là-bas (livres, etc.), cette guerre, en essayant de perpétuer notre culture.

Tout cela pour démontrer qu'on ne peut qu'être fier des Pieds-Noirs et de leur facilité à s'intégrer, car même sans rien en 1962, nous nous sommes remis au travail et avons cherché à refaire notre vie. C'est en cela que je trouve notre communauté exceptionnelle et très digne parfois aussi dans la passion ou dans l'excès avec ses gestes et son parler fort, malgré la souffrance d'avoir tout laissé là-bas et surtout nos morts. J'en suis fier donc et je tenterai toujours dans le futur d'inculquer à mes enfants cette culture de chez nous, pour la mémoire de mes et de nos anciens. Et c'est pour eux, que je souhaite voir la vérité faite sur cette histoire cachée de la France qui nous a abandonnés nous et nos amis frères d'armes, les Harkis.

### *Ecrire au journal :*

L'Echo de l'Oranie  
11 avenue G. Clemenceau  
06000 Nice  
echo.oranie@gmail.com